

Chapitre : *Celui qui écoutait les pierres*

Ce que nous éprouvons comme le printemps, Dieu ne le voit passer sur la terre que comme un fuyant et petit sourire. Il semble alors que la Terre se souvienne de quelque chose ; en été elle en parlera à tous, jusqu'à ce qu'elle se fasse plus sage, dans le grand silence de l'automne, par quoi elle se confie aux solitaires. Tous les printemps que vous et moi réunis avons vécus, ne suffisent pas à combler une seconde de Dieu. Le printemps, pour que Dieu le remarque, ne doit pas rester dans les arbres et sur les prés, il faut qu'il devienne en quelque manière puissant au cœur des hommes, car il se défoule alors, non pas dans le temps, mais dans l'éternité et en présence de Dieu.

Rainer Maria RILKE

La roche et le carrier

*Sous le soleil torride ou dans le vent glacé
Parmi le serpolet ou dans l'herbe gelée
La roche est là, depuis l'éternité
Elle attend le carrier*

*De la terre sortie, à la fin ciselée
Du traceur au tailleur, par tant de mains passée
Dans sa chair, martelette et aiguille
Des sillons ont creusé*

*Bloc informe à présent achevé
Croix d'église ou pont majestueux jeté
Sur de lointaines rives
Se mirant dans les eaux*

*Ou, dans les cieux dressés
Augustes monuments, souvenir au détour d'une allée
Symbole de repos à l'ombre d'un cyprès*

*De la pierre éclatée à l'œuvre terminé
De l'amour du travail à l'orgueil partagé
La joie dans ton regard, sois heureux, ô carrier !*

Tu peux dormir en paix.

Raymond COMTE